

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 13 (1925)

Heft: 219

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258621>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des réceptions offertes par le Conseil d'Etat et le Conseil administratif de la Ville de Genève, par des particuliers, des sociétés, des groupements divers, un tour du petit lac, des visites d'institutions, internationales et genevoises pendant la durée du Congrès, vaudoises et zurichoises les jours suivants, une exposition internationale de puériculture très suggestive et instructive, et une exposition de tableaux et de gravures d'enfants au Musée d'Art et d'Histoire, donnèrent aux congressistes l'occasion de se rencontrer et de se délasser après les heures de travail intense du Congrès.

M. Delaquis, représentant du gouvernement suisse, dans son discours de clôture donna en quelques mots le sens de ce Congrès. Nous le citerons en terminant.

Vous aurez aperçu comme moi, surtout vers la fin d'un Congrès, ce que nous appelons les sceptiques, ces personnes qui s'approchent de vous et vous demandent: « Est-ce que des Congrès de ce genre ont bien une raison d'être, est-ce que les résolutions qu'a prises ce Congrès ont une valeur quelconque? » A cette question, je réponds: *oui*.

Sans doute, toutes les résolutions ne sont pas inattaquables, mais l'on peut distinguer deux catégories de résolutions: les unes qui nous donnent une situation acquise dans les pays plutôt avancés, qui sont un point de départ pour les pays qui n'ont pas encore acquis cette situation, et les autres qui nous proposent un but, ces dernières peut-être quelque peu utopiques aujourd'hui, mais pratiques pour demain. Ce sont ces résolutions surtout qui ont une grande valeur, parce qu'elles font brèche à une situation peut-être peu satisfaisante d'aujourd'hui. Et nous trouverons que des idées paraissant avancées aujourd'hui seront demain des idées acquises.

Ce n'est pas seulement des résolutions que je veux parler: c'est du caractère symptomatique que présente notre Congrès. Si l'on veut définir la différence existant entre ce Congrès et ceux qui précédemment se sont occupés de la protection de l'enfance, l'on constatera qu'elle réside dans son universalité, dans son internationalisme au vrai sens du mot. Depuis plusieurs années, le Conseil fédéral suisse a lutté pour atteindre ce résultat, pour aboutir à cette collaboration internationale, qui seule est capable de conduire au progrès international.

Elisabeth DES GOUTTES.

DENISE.

Laisse-lui le temps, père; demain il parlera.

M. DAVESNES, sceptique.

Hum! J'en doute. Quand il a quelque chose à dire, il le fait tout de suite. Voilà trois jours qu'il ne m'a pas adressé la parole.

DENISE, qui pense à l'aveu de Maria Léonce.

Tu pourrais peut-être l'interroger?

M. DAVESNES.

Son silence me tient à distance. Avec ce garçon-là, il faut avoir une politique de vieux diplomate. Forcer sa confiance ne m'a jamais réussi, c'est retarder la fin de la crise.

DENISE pose son ouvrage et le regarde, interrogative.

Tu ne lui aurais pourtant pas fait une promesse, sans la tenir?

M. DAVESNES, en riant.

Ah! par exemple! je suis tranquille! Il l'aurait revendiquée. Il sait très bien qu'il n'a pas mérité, après le travail de ces huit jours, l'avancement sur lequel il comptait. S'il se sentait en règle, il aurait réclamé. Il a une conscience d'une délicatesse et d'une droiture extrêmes, et souvent j'ai admiré l'élegance morale de ce simple ouvrier.

DENISE, pensant toujours au secret de Maria Léonce.

Quelque chose dans son ménage pourrait motiver son attitude.

M. DAVESNES, perplexe.

Alors, si c'est chez lui que ça va mal, pourquoi ne pas me le

De-ci, De-là...

Une campagne suffragiste en Palestine.

On sait que dès sa fondation, il y a 28 ans, l'organisation sioniste a reconnu aux femmes le droit de vote et d'éligibilité en égalité avec les hommes. Lors de l'occupation anglaise en Palestine, en 1920, cette tradition fut consacrée et la femme juive a exercé ses droits depuis cinq ans.

Mais à l'occasion des dernières élections à l'Assemblée nationale juive de Palestine, certains groupes orthodoxes ont organisé une campagne pour revenir en arrière et priver les femmes de ces droits. Le Comité national des femmes juives de Palestine, présidé par Mme Welt-Strauss, a aussitôt fait appel à toutes les organisations féminines juives pour les prier de leur prêter un appui moral en provoquant un mouvement en leur faveur dans les milieux féministes, aussi bien juifs que non juifs, de tous les pays civilisés. Un appel a été adressé au Comité national de Jérusalem, protestant avec énergie contre ces menaces d'ordre antiféministe, et relevant avec justesse l'importance de la participation féminine à l'œuvre de reconstruction de la Palestine — participation qui a été signalée avec admiration par plusieurs voyageurs (M. William Rappard notamment) et qui, en toute équité, justifie la reconnaissance des droits politiques féminins.

Une nouvelle profession féminine.

Une occupation qui est encore entièrement inconnue chez nous est celle de lectrice de fabrique. Il est certain qu'elle a une grande valeur sociale et éducative; évidemment elle ne peut entrer en considération que pour des entreprises où le travail se fait sans grand bruit.

La profession de lectrice est très répandue dans les grandes fabriques de cigares de La Havane et il est charmant d'observer avec quelle attention les ouvrières écoutent la lecture, sans pour cela négliger leur travail.

Les cigarières de La Havane embellissent leur travail monotone et n'exigent que peu d'efforts intellectuels en engageant une lectrice qu'elles payent elles-mêmes. La lecture est choisie par votation; de temps à autre un député cubain monte à la tribune de la salle de fabrique pour tenir une conférence sur les questions d'actualité; quelquefois c'est un étudiant qui se procure ainsi une petite recette; mais ce sont là des exceptions; dans la grande majorité des cas, c'est une femme qui occupe les fonctions de lectrice. Le matin, après un léger déjeuner de café et de pain, les cigarières commencent leur travail dès sept heures; déjà la lectrice a pris place à la tribune, armée d'un morceau de journal venant de paraître. Avec le rythme harmonieux de la langue espagnole, elle

dit: et m'en vouloir? Il a l'air fâché contre moi, et en même temps paraît désirer mon aide. C'est là que je me perds. Je dois lui avoir fait tort, mais quand? (*Il se lève, se promène les mains au dos.*) L'injustice le rendrait capable de tout. Je cherche jour et nuit, mais cette fois, je me déclare battu. (*Il se rassied et passe la main sur son front.*) Pauvre Léonce! Il n'a pas le caractère facile.

DENISE, qui a posé une main sur le genou de son père, parle en hésitant.

Père, je ne voulais pas te le dire. C'est un secret que la femme de Léonce m'a confié. Mais te voir suivre une fausse piste me permet, je crois, de te tenir au courant. Maria Léonce a eu une fille naturelle huit ans avant son mariage. Elle a avoué sa faute à son mari, qui lui a fait promettre de ne jamais amener cette enfant chez lui. Dimanche, par un concours de circonstances dont Maria n'était pas responsable, sa fille et son mari se sont rencontrés. Furieux, Léonce est parti, il a bu, et le soir, a battu sa femme.

M. DAVESNES se lève, vivement indigné.

Comment! Maltraiter cette femme qu'il adore et dont, il n'y a pas huit jours, il me vantait les qualités! Quelle brute! Enfin, pourquoi cette fille est-elle venue?

DENISE, calmement.

Sa maîtresse d'apprentissage n'ayant pas tenu ses engagements, elle avait besoin d'un conseil et s'est adressée à sa mère. C'était tout naturel,

lit les dernières nouvelles, les critiques sur la dernière pièce représentée au théâtre national, les résultats sportifs, les cours de la bourse, les événements politiques de l'Europe et l'article de fond du rédacteur en chef commentant toutes ces choses.

Pendant ce temps, les ouvrières choisissent les feuilles de tabac, les roulent, les forment en cigarettes. A 11 heures, c'est la pause du dîner et l'après-midi une autre lectrice remplace la première. Cette fois c'est le tour de la « haute littérature ». Elle lit de bons romans, des œuvres scientifiques; très aimés sont également les livres traitant les questions historiques et d'économie sociale. L'enthousiasme est à son comble quand la lectrice passe aux poésies; aucun peuple n'a autant de goût pour la récitation de vers; aussi la lecture de poésies est pour les cigarières la joie la plus pure et leur fait oublier les petites misères de la vie.

(*La Solidarité.*)

Coups d'œil sur deux Expositions

I. L'Exposition Suisse d'Agriculture et les Femmes

(Berne, 12-27 septembre 1925)

Au premier abord, il semble que les femmes n'aient pas grand'chose ni à exposer ni à voir dans cette Exposition. Le gros catalogue de 500 pages ne contient que quatre ou cinq noms féminins, et les 20 groupes, par exemple « Encouragement à l'agriculture », « Espèce bovine », « Sylviculture et Chasse », pour n'en nommer que trois, ont l'air de se passer entièrement de la participation féminine. Mais le premier coup d'œil est trompeur. De même que le paysan ne peut pas subsister sans son bras droit, sans son meilleur camarade de travail, la paysanne, la grande Exposition ne serait pas ce qu'elle est sans le travail minutieux, conscientieux, de tant et tant de femmes occupées dans l'agriculture. Ce travail se remarquerait davantage à l'Exposition, il pourrait être plus facilement mis en valeur, si nous avions en Suisse, comme on a dans d'autres pays, par exemple en France, des Associations de paysannes, des Syndicats féminins d'agriculture. Quand l'effort des femmes de Moudon¹ sera-t-il suivi dans d'autres parties de la Suisse?

¹ Nos lecteurs savent sans doute que, sur l'initiative de Mme Gillabert-Randin, notre collaboratrice, une Association de paysannes a été fondée à Moudon, il y a six ans, pour organiser coopérativement et sans intermédiaires la production et la vente des œufs. Son office central d'expédition reçoit et expédie directement à des particuliers, comme à de grands établissements hospitaliers, à des écoles, des pensions d'étrangers, etc., des quantités considérables d'œufs: 7135 douzaines en 1924, ce qui représente un mouvement

1. Les femmes exposantes.

Il y en a tout de même ici quelques-unes, en première ligne, comme toujours, dans l'enseignement. Les classes ménagères des célèbres Ecoles d'agriculture de Châteauneuf, de Marcellin, de Langenthal et de Schwand ont exposé leurs produits, de même que l'Ecole ménagère normale de la ville et les Ecoles ménagères rurales du canton de Fribourg. Ensuite nous trouvons, spécialisées en horticulture, la plus ancienne des écoles d'horticulture pour femmes: Niederlenz (fondée par la Société d'utilité publique des femmes suisses) puis celle, plus récente, de Brienz et l'Ecole ménagère de Berne. Une jardinière de Glaris expose des photographies. — Quant aux écoles qui doivent spécialement former la jeune paysanne par des cours de 4 à 5 mois, nous décernons la palme à Langenthal, qui ne s'est pas contentée de montrer des vêtements de tout genre, des conserves et des gâteaux fabriqués par les élèves, mais aussi de jolis graphiques, clairement établis, qui instruisent sur le rendement du poulailler ou sur le rôle de l'autocuiseur dans le ménage campagnard, ou encore qui donnent le menu d'une semaine pour un « ménage campagnard de l'Oberaargau ». Ces écoles ne doivent pas être de simples écoles ménagères comme il en existe par vingtaines, car la plupart de leurs élèves rentrant et restant dans les milieux paysans (80 %, nous dit un tableau), l'enseignement doit représenter une vraie préparation à cette vie, et à cette profession; sans cela, des écoles spéciales pour les filles d'agriculteurs ne seraient pas nécessaires. L'Ecole de Châteauneuf (Valais) expose comme sa création des tapis de chanvre du pays, mais, à part cela, un peu trop de broderies fines; les jolies et pratiques robes de travail que les élèves des deux écoles bernoises ont confectionnées elles-mêmes et qu'elles portèrent même au corfège devraient servir d'exemple ailleurs.

Un atelier de costumes tenu par deux femmes offre une belle collection de vêtements. Et nous voici au bout de notre liste, car, si parmi la gent emplumée qui fait la joie des en-

de caisse de 29.531 fr. 30 c., laissant un boni de 1186 fr. 70 c., qui a permis une répartition aux sociétaires de 10 c. par douzaine d'œufs. Cet office est confié à une gérante, qui, en plus d'un salaire fixe annuel de 200 fr., touche 7 centimes par douzaine d'œufs reçus, comptés, emballés et expédiés. En six ans, 140 à 150.000 francs ont ainsi passé par les mains des coopératrices moudonaises. L'Association compte actuellement 72 membres féminins et un membre masculin, et en plus de son activité commerciale, elle a inscrit à son programme des cours et conférences, une course d'études, puis un concours entre sociétaires. Pour plus de détails sur cette très intéressante et concluante expérience de coopération agricole et féminine, voir un article de Mme Gillabert-Randin elle-même, dans *l'Industrie Laitière suisse* du 9 janvier 1925. (Brugg.) (Réd.)

M. DAVESNES.

La pauvre femme ne doit pas en savoir plus qu'elle. Je suis certain que cette enfant voulait quitter sa place. Les jeunes d'à présent n'ont pas la ténacité des lutteurs que nous étions. Pour un rien, ils lancent le manche après la cognée. (*En regardant Denise, qui sourit avec assentiment.*) J'ai deviné: c'était ça?

DENISE, rieuse.

Oui... à peu près.

M. DAVESNES, triomphant.

Et tu l'as encouragée? Ton sentiment de l'équité s'est toujours mal arrangé des promesses qu'on néglige. A présent, on obéit par condiscendance, mais non par discipline volontaire. C'est une concession qu'on fait, ce n'est pas un devoir qui oblige. (*Il s'approche de Denise, écarte ses cheveux sur son front et la regarde tendrement:* Petite fille! Comme tu me ressembles! ...

DENISE.

C'est permis de me défendre, à présent? Assieds-toi, père. Te voir debout me donne le vertige. (*M. Davesnes s'assied.*) Tu m'écouteras patiemment, comme un juge à la barre. C'est promis?

M. DAVESNES lève la main, trois doigts en l'air.

Je le jure!

DENISE abandonne son ouvrage sur ses genoux.

Dans mon for intérieur, j'ai donné tort à cette couturière. Tu aurais fait la même chose, toi qui ne veux pas devoir un sou à tes

ouvriers. Mais la place étant très bonne à tous les autres points de vue: nourriture, enseignement, milieu, je lui ai conseillé de patienter.

C'est très bien.

M. DAVESNES s'incline.

Chut! Je reprends: de pa-tien-ter, et si les choses ne s'arrangeaient pas, d'en appeler aux prud'femmes.

M. DAVESNES, sentencieux.

Il n'y a des prud'femmes que dans trois villes: Neuchâtel, Zurich et Bâle.

DENISE, doucement.

Elle est à Neuchâtel, papa. Ainsi, tu vois comme ça marche! Elle aura sûrement gain de cause. En outre, sa maîtresse, mise une fois sur la sellette, ne recommencera pas avec d'autres jeunes filles. Tu trouves bien aussi que c'était la meilleure chose à faire.

M. DAVESNES, avec admiration.

Je n'aurais pas mieux conseillé. Je ne te savais pas au courant. Les femmes, bien mieux que dans le temps, sont capables de se défendre. Ensuite...

DENISE.

Maria Léonce est partie, décidée à....

On frappe.

(A suivre.)

BL. HAHN.